



Polaroïd de la pluriethnicité dans la littérature jeunesse

Danièle Courchesne et Rachel DeRoy-Ringuette

Volume 38, numéro 2, automne 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/78519ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

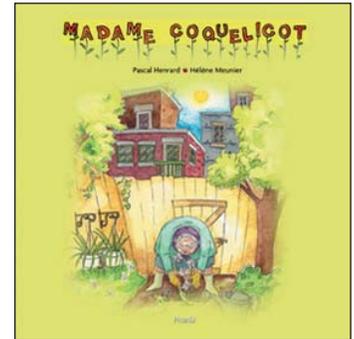
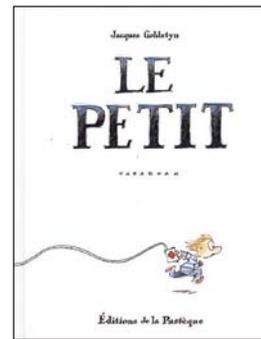
0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Courchesne, D. & DeRoy-Ringuette, R. (2015). Polaroid de la pluriethnicité dans la littérature jeunesse. *Lurelu*, 38(2), 11–13.



Polaroïd de la pluriethnicité dans la littérature jeunesse

Danièle Courchesne et Rachel DeRoy-Ringuette

Dans les années 90, Suzanne Pouliot publiait *L'image de l'autre*, une étude portant sur le visage de la pluriethnicité dans la production éditoriale pour la jeunesse de la décennie 1980-1990. À cette époque elle relève que, même si le nombre des personnages issus des communautés culturelles est en croissance, ceux-ci «n'occupent pas encore l'avant-scène romanesque. [...] ils gravitent par ailleurs avec plus ou moins d'intensité autour des personnages principaux, leur servent souvent de faire-valoir [...] soit à titre de personnages secondaires, soit encore comme figurants» (1994, p.148). Une trentaine d'années plus tard, nous avons voulu tirer un polaroïd de la production actuelle destinée aux enfants de 12 ans et moins. Ainsi, à l'aide de la sélection annuelle 2014-2015 de Communication-Jeunesse (CJ), nous avons passé en revue, par tranches d'âge, les livres sélectionnés. De la sélection, nous n'avons gardé que les livres réalistes, contemporains, mettant en scène des personnages humains et dont l'action se situe au Québec. Ainsi, les récits historiques, fantaisistes et anthropomorphes ont été retirés de notre corpus. Il va sans dire que les personnages aux noms anglophones n'ont pas été considérés comme des personnages immigrants puisque nous sommes dans un pays bilingue.

0-4 ans

Pour les tout-petits, les albums comportent très peu de personnages issus de l'immigration. En fait, sur la sélection de cinquante titres, nous avons dû en retirer vingt-sept qui ne correspondaient pas aux critères que nous nous étions donnés, la plupart mettant en scène des animaux. Des vingt-trois titres que nous avons passés en revue, seulement sept présentent des personnages de minorités visibles. De façon générale, ce sont les illustrations qui évoquent des provenances diverses. Ainsi, les lecteurs d'albums croi-

sent des personnages aux allures hispaniques ou africaines, généralement définis par la couleur de peau. Ces personnages sont rarement identifiés et ne font que partie de la scène illustrée, sauf pour deux titres. Dans *Le cœur en chocolat*, d'Édith Bourget, le personnage «couleur chocolat» est le moteur de l'histoire, c'est-à-dire qu'il est l'amoureux de la fillette, mais il ne fait qu'une brève apparition à la toute fin. Dans *Mon tour du monde* de Gabriel Anctil, la quête du personnage est de découvrir le monde. Ce titre est un exemple remarquable de l'utilisation de stéréotypes se rapportant aux aspects physiques et aux activités. Dans ce récit, Émile et son père partent à la découverte de plusieurs pays. Si ceux-ci dépeignent bien la diversité des quartiers montréalais, la représentation des immigrants de chacune des cultures y est presque caricaturale. Ainsi, pour tracer le portrait de l'Italie et de la Chine, pratiquement tous les clichés y sont utilisés. L'Italie se démarque par le drapeau, le commerce «Chez Guido», les Fiat et les Ferrari, les *gelatos* et «un monsieur qui boit un tout petit café en faisant de très grands gestes». En ce qui concerne la Chine, les deux protagonistes ont eu la chance de tomber directement sur ce qui semble être la parade du Nouvel An chinois, avec des dragons, des lanternes, des cerfs-volants, le tout complété par un immense bol de nouilles, avec ou sans baguettes. Malgré le fait qu'au Québec le Nouvel An chinois se déroule en hiver, aucun habit de neige ne fait partie du décor... Il semble évident que pour déconstruire les stéréotypes il faut savoir les reconnaître, or un album comme celui-ci ne fait que les accentuer.

5-8 ans

Dans cette tranche d'âge, la production éditoriale est plus abondante et les personnages issus de l'immigration légèrement plus présents. Sur les cent-huit titres de la sélection

de CJ, soixante-trois titres répondent à nos critères. Parmi ceux-ci, seulement vingt-et-un mettent en scène des personnages des minorités visibles, dont treize titres qui n'accordent qu'un rôle accessoire ou scolaire aux enfants issus de l'immigration. Ici encore, ce sont les illustrations qui évoquent le plus souvent leur provenance. Dans les premiers romans, nous retrouvons aussi parfois des noms aux consonances étrangères qui suggèrent une origine autre, pensons à Luigi «faisant des grimaces» ou Leila qui «sautait à la corde» dans *Les deux amoureux* de Gilles Tibo. Nous les rencontrons à la page 9 et ne les retrouvons plus jamais dans le récit...

Dans les huit titres restants, un seul personnage immigrant joue le rôle principal. Pascal Henrard, l'auteur de l'album *Madame Coquelicot*, nous présente une dame ukrainienne qui jardine dans sa petite cour sans rien demander à personne. Tout le monde l'appelle madame Coquelicot parce qu'aucun n'est capable de prononcer son nom : madame Kokitko. Les sept autres titres accordent des rôles secondaires actifs montrant des enfants d'un peu partout sur la planète et bien intégrés dans leur pays d'accueil. Si leur pays d'origine est rarement mentionné, les illustrations ou leurs noms évoquent des origines diverses. Nulle part on ne mentionne s'ils sont des immigrants des première, deuxième ou autres générations. *Le Petit tabarnak*, de Jacques Goldstyn, est sans doute le plus réussi pour les jeunes de 5 à 8 ans. Nous y retrouvons une bande d'amis formée par le jeune narrateur, P'tit Louis (peut-être d'origine française), Dany (afro-américain), Binh (asiatique) et Vlad (slave). Tous énoncent une hypothèse plus ou moins reliée à leur pays d'origine sur la signification du mot «tabarnak». Par exemple, Binh explique : «c'est le nom d'un village où s'est produit un terrible massacre durant la guerre», tandis qu'un village incendié ainsi que des hélicoptères dans le ciel sont représentés, des images rappelant la guerre

| Groupe d'âge | Personnages présents dans l'ensemble de la sélection CJ | Personnages actifs dans l'ensemble de la sélection CJ | Personnages présents dans le corpus retenu | Personnages actifs dans le corpus retenu |
|-----------------|---|---|--|--|
| 0-4 ans | 14 % | 4 % | 30 % | 9 % |
| 5-8 ans | 20 % | 7 % | 33 % | 13 % |
| 9-11 ans | 21 % | 11 % | 42 % | 23 % |
| Tous (0-11 ans) | 18 % | 8 % | 35 % | 14 % |

du Vietnam; Vlad, quant à lui, suppose qu'il s'agit du nom d'un dictateur cruel, illustrations à l'appui, etc. Tous découvrent en même temps l'intérieur d'une église catholique, avec le tabernacle contenant le calice et le ciboire, et sourient d'entendre le curé prononcer ces mots défendus... L'auteur-illustrateur dépeint alors de jeunes Québécois bien intégrés, loin des stéréotypes usuels. Les cinq derniers titres s'inscrivent également dans cette veine où des enfants et deux adultes de toutes origines participent activement à l'action du roman. Soulignons que parfois des jeux de mots d'un gout douteux sont employés, comme dans *Trooop mou* de Louis Émond, où un enfant syrien se fait dire que son père était un «tueur en Syrie» tandis qu'un autre continue à s'amuser avec ce calembour. Par contre, l'auteur du mini-roman a un souci certain de partager avec les lecteurs les émotions et inquiétudes que peuvent vivre les exilés de la guerre.

Pour les lecteurs préadolescents, le nombre de personnages issus de l'immigration devient plus significatif. Sur les cinquante-trois titres de la sélection CJ, nous en avons parcouru vingt-six qui répondaient à nos critères. De ceux-ci, onze mentionnent des personnages aux noms à consonance étrangère, souvent pour des rôles scolaires. Par exemple, dans *Bienvenue en 6^e B*, les listes de classes fournies nous permettent de constater qu'environ un tiers des élèves serait issu de l'immigration. Toutefois, leur rôle dans le récit se limite à des mentions ici et là afin de démontrer qu'ils participent à la vie de la classe (l'un lève la main, l'autre est bon en maths, le personnage nommé Africa explique l'origine de son nom lors d'un exposé oral, etc.). Parmi ces onze titres, six romans présentent des personnages immigrants tenant un rôle secondaire. Par exemple, dans *Un automne de blé entier*, nous avons un quatuor d'amis d'origines diverses : Hassan, probablement arabe sans

que cela ne soit précisé; Raphaël, qui ne laisse jamais supposer son origine hispanique (ce n'est qu'à la page 147 que son nom de famille, Lopez, est prononcé); Cédric dont les grands-parents sont français; Félix, le narrateur, qui a beaucoup de référents culturels d'ici. Tous participent activement aux différentes péripéties de la sortie scolaire.

Comme dans la tranche d'âge précédente, il n'y a qu'un seul titre qui accorde le rôle principal à un immigrant, soit *Qu'est-ce qui fait courir Mamadi?*, où un narrateur omniscient raconte le périple de Mamadi, un enfant d'Afrique qui a dû fuir la guerre. L'épilogue nous le montre vivant à Trois-Rivières et jouant au soccer.

Constats

Nous avons relevé deux catégories : 1) Présents, c'est-à-dire qu'un ou des personnages sont minimalement nommés ou illustrés ; 2) Actifs, c'est-à-dire qu'un ou des personnages

9-11 ans

De nouveaux mondes à lire...

Un jeune chasseur nommé Tikistan part à la rencontre du Soleil pour aider son village dans cette bande dessinée inspirée de légendes amérindiennes. Trouvera-t-il solution à son problème?



9,95 \$

Etienne Gourde

www.editions-soleildeminuit.com • télécopieur : 514 744-3164

Les éditions  du soleil de minuit



tiennent un rôle secondaire ou principal. Notons que les personnages actifs sont aussi inclus dans la catégorie «Présents».

D'après nos lectures, nous pouvons remarquer que l'image de la pluriethnicité du Québec est reflétée de façon plus juste pour les lecteurs plus âgés. Chez les tout-petits, on constate que les jeunes lecteurs issus de communautés culturelles diverses ne trouvent pas dans la littérature québécoise de personnages auxquels ils peuvent s'identifier. Et lorsqu'il y en a, ce sont des personnages figurants qui semblent relever davantage d'un choix exercé par les illustrateurs. Ce trait perdure dans les ouvrages s'adressant aux enfants plus vieux lorsque ces personnages jouent un rôle scolaire ou sont seulement présents à quelques occasions. Pour ce qui des stéréotypes, les personnages aux rôles scolaires posent souvent des actions attendues selon leurs origines. En guise d'exemples, nommons Charles-Lee, un intello qui adore les expériences, et Costa, l'entraîneur de soccer (*Les soucis d'un Sansoucy*, tome 4), Monsieur Chang, un prof de maths (*Une fille à l'école des gars*), ou encore Sandra, du Gabon, jouant avec ses tresses (*C'est moi le prof !*).

Selon l'*Enquête nationale portant sur les ménages (ENM)*, 12,6 % de la population du Québec serait née à l'étranger, ce qui correspond au pourcentage observé dans le corpus que nous avons étudié. En revanche, en prenant l'étude de la CSDM pour l'année 2013-2014, 47,8 % des élèves avaient pour langue maternelle le français. Dans le pourcentage restant, 159 langues maternelles sont répertoriées. Ainsi, nous avons été surprises de ne retrouver que deux ouvrages où le personnage principal est issu de l'immigration. Sur les cent-douze titres retenus, force est de constater que deux, c'est bien peu... Sinon, dans la catégorie des personnages actifs, ce sont des personnages qui jouent des rôles secondaires, comme dans une bande d'amis, ce qui laisse peu de

place à une identification de soi en position de leader ou de centre d'intérêt principal. Qui prend plaisir à toujours être relayé au second plan? Pouvons-nous vraiment nous consoler en nous disant qu'au moins dans 14 % du corpus retenu les personnages issus de l'immigration tiennent un rôle secondaire? N'oublions pas que 52 % des élèves de la CSDM n'ont pas le français comme langue maternelle...

Selon le MIDI, 70 % des immigrants projettent de s'installer à Montréal, laissant les autres régions administratives se partager le reste de la population immigrante. Au regard des deux héros de notre corpus, Mamadi, en vivant à Trois-Rivières, ferait donc partie des 0,7 % nouveaux arrivants qui prévoient vivre en Mauricie (!), tandis que Madame Kokitko, qui semble vivre à Montréal (ce sont les illustrations qui évoquent cette ville), répond davantage à la statistique. De plus, en observant les ouvrages dans lesquels les personnages immigrants sont actifs, sans détenir le premier rôle, nous pouvons supposer que les histoires se déroulent en milieu urbain.

Conclusion



Enfin, bien que la pluriethnicité soit une réalité de plus en plus présente au Québec, il semble que la production éditoriale pour la jeunesse n'ait pas suivi. Le souhait de Suzanne Pouliot de «contribuer à mieux les faire connaître en suggérant à ceux et celles qui écrivent pour les jeunes de s'attarder davantage à ces communautés qui enrichissent notre patrimoine national» (p. 8) est resté lettre morte. À notre tour de réitérer ce souhait afin que chacun puisse un jour retrouver une représentation de soi dans la littérature jeunesse québécoise.

Bibliographie jeunesse

- ANCTIL, Gabriel. *Mon tour du monde*, Dominique et compagnie, 2013.
- BOURGET, Édith. *Le cœur en chocolat*, Dominique et compagnie, 2013.
- DEMUY, Yvan. *Soccer* (série «Les soucis d'un Sansoucy», t. 4), Michel Quintin, 2014.
- DEMERS, Marie. *C'est moi le prof!*, Dominique et compagnie, 2013.
- DUBREUIL, Annie. *Un automne de blé entier* (série «Les tranches de vie de Félix», t. 1), Vents d'Ouest, 2014.
- ÉMOND, Louis. *Troop mou*, Soulières éditeur, 2013.
- GOLDSTYN, Jacques. *Le Petit tabarnak*, La Pastèque, 2013.
- HENRARD, Pascal. *Madame Coquelicot*, du Phoenix, 2013.
- LOUIS, Sylvie. *Bienvenue en 6 B* (série «Le journal d'Alice», t. 6), Dominique et compagnie, 2013.
- PEYSKENS, Maryse. *Une fille à l'école des gars*, Dominique et compagnie, 2013.
- POIRIER, Étienne. *Qu'est-ce qui fait courir Mamadi?*, Soleil de minuit, 2013.
- TIBO, Gilles. *Les deux amoureux*, Soulières éditeur, 2014.

Références

- Commission scolaire de Montréal (CSDM), *Population scolaire 2013-2014* : <http://csdm.ca/csdlm/la-csdm-en-chiffres/eleves/>.
- Ministère de l'Immigration, Diversité et Inclusion (MIDI), *Portraits statistiques*, mai 2014.
- Suzanne Pouliot, *L'image de l'autre : Une étude des romans de jeunesse parus au Québec de 1980 à 1990*, Éd. du CRP, 1994.
- Statistique Canada, *Enquête nationale portant sur les ménages (ENM)*, 2011.

